



LE PLUS FOU DES REVES

Par Ralph Marshal

L'histoire que je vais vous raconter est une histoire vraie.

Une de ces légendes colportée en grand secret par un de ces héros inconnus, que vous avez peut être croisé un jour sur votre chemin, et qui à un moment de leur existence ont vu une page de leur vie se couvrir de lumière, loin du commun des mortels, loin des ordinaires et de leurs tumultes stéréotypés.

NOTE : Afin de préserver l'anonymat de ces personnes et des lieux, leurs noms seront volontairement modifiés par des pseudonymes. Merci de votre compréhension.

L'action se déroule durant la seconde moitié du XXe siècle, sur fond de guerre froide. Un jeune chanteur yéyé (c'est comme cela que l'on surnommait les rockers de l'époque), ressassait une fin de carrière discographique très mouvementée dans son faubourg parisien. La Révolution hippie, le Rock anglais et le Rhythm and Blues s'étant accaparés les antennes des Radios et des scènes de l'hexagone, notre chanteur à la banane gominée se morfond de jour en jour dans le petit trois pièces qu'il partage avec sa maman. Rongeant son frein, un puissant rêve de jeunesse le travaille de plus en plus, et quel rêve !

Michel (c'est comme cela que nous l'appellerons), ne rêve plus que d'une chose :

— Enregistrer un disque avec son Idole !

L'accomplissement suprême d'un tel acte obsessionnel aurait pu être facilité, si toutefois, son « demi-dieu » aurait été français. Mais voilà, celui-ci est américain... ce qui complique légèrement la donne. Sentant débarquer la dépression, Michel, sans trop tarder, détailla son projet insensé à sa pauvre mère qu'il aimait par-dessus tout :

— Ecoute maman, nous allons mettre en vente l'appart' et avec l'argent nous partirons aux Etats-Unis, vivre auprès de mon Idole !

— Et comment vivrons-nous, mon fils ? Nous n'avons aucune idée de la langue, des gens...

Oui, effectivement, dans son intention, Michel avait sous estimé un certain nombre de détails et de paramètres. Certes la langue était une barrière très haute, mais bon quand on veut réussir une telle entreprise, tout devient possible, car Impossible n'est pas français !

— On va réfléchir, je suis sur que nous trouverons plusieurs solutions !

Les jours qui suivirent, la vieille femme déboussolée tenta, avec de nombreux arguments, de raisonner son pauvre fils unique et souffrant de ce mal étrange, auquel elle ne pouvait donner de nom. Mais son garçon, arbitré entre le suicide ou la Grande Aventure, ne vécut plus que pour une seule chose :

— Retrouver sa Star et enregistrer un Disque avec elle. Un point c'est tout !

En parlant de Star... quel personnage pouvait se cacher derrière cette appellation show-biz ? Réponse : tout simplement un chanteur de Rock, du nom de « Richardson » (c'est ainsi que nous l'appellerons).

Après avoir cogité de nombreuses ébauches, quand à l'intégration sur place et le mode de survie de premier abord : pompiste, manutentionnaire, coursier... Le travail ne manquerait pas ! (N'oublions pas que nous sommes à une époque fertile). Oui mais... si l'Idole partait en tournée ?

Bref, après quelques jours, une idée naquit. Michel se rappela de son oncle Fernand, qui vendait des frites à la sortie des bals... Un petit investissement : un utilitaire avec deux plateaux, deux bouteilles de gaz, des pommes de terre découpées... bref rien de mirobolant. Et puis, l'idée de vendre des frites, faites à la française pour nos cousins yankees, ça devrait marcher au fond ! Au pays du Ketchup, voilà une affaire qui permettra à Michel et à sa maman, de vivre le temps que le rêve se réalise.

Huit mois plus tard, après avoir vendu le petit trois pièces, armés de Visas et de Cartes Vertes, ils s'envolaient vers la terre promise, avec dans leurs valises un espoir insensé et des prières à Sainte Cécile pour la remercier de veiller sur eux.

En arrivant à New York, s'étant installés dans un petit hôtel de Brooklyn, le premier pas fut consacré à la recherche de l'adresse de la Star.

— Il habite à Memphis, répondit le vendeur du magasin de disques de la sixième avenue.

— C'est loin Memphis ?

— En avion, c'est vite fait !

On the road again.

Arrivés à Memphis, on leur indiqua l'adresse du personnage tant désiré.

Un coup de Taxi et ils découvrirent la vaste propriété, gardée jour et nuit par les patrouilles de Police et les mus imposants munis de caméras.

Les jours qui suivirent furent employés à l'achat d'un camion de frites. Chez un revendeur d'utilitaires d'occasion, ils achetèrent un vieux bus tout équipé, en tôle ondulée avec un espace converti en habitacle et l'autre modifié en cuisine ; avec deux fourneaux, un four en briques réfractaires, un congélateur et enfin un grand comptoir sur lequel pouvaient être servis les cornets, les hamburgers, les Paninis et autres slices de Pizzas.

Très rapidement, ils réunirent les divers documents commerciaux nécessaires, puis le stock alimentaire fut investi.

A l'aide d'un fascicule regroupant toutes les manifestations se déroulant dans divers Etats, et des différentes dates de concerts donnés par la Star, ils préparèrent un plan de travail : suivre l'idole tout en se faisant la main. Puis quand tout sera au point, Michel passera au Plan B.

Le Plan B étant d'approcher son Idole et de lui proposer d'enregistrer un disque ensemble. Au début, rien ne fut facile. La compréhension de la langue, la vente des frites, les contrôles des autorités... Mais au bout de six mois l'aventure devenait fort bien rôdée. Mère et fils baragouinaient l'américain avec un fort accent parisien, bref... que du bonheur !

Autant qu'il pouvait, Michel assistait aux concerts de sa Star. Etudiant pour l'occasion ses faits et gestes, le travail de sa voix, le feeling, la prononciation, etc. Mais à chaque fois qu'il essayait de l'approcher, un cordon de gardes du corps le rejetait sans sommations. De temps à autres, un break de plusieurs semaines s'opérait. L'Idole devenant « invisible ». Pendant ce temps, Michel et sa maman continuaient à vendre des frites en attendant la reprise des concerts...

Presque deux ans viennent de passer. Michel recommence à dépérir. Ses espoirs ne semblent plus se réaliser.

Un soir, alors qu'il discute avec un journaliste, ce dernier lui offre un Super tuyau !

— Ecoutez Michel, Monsieur Richardson doit enregistrer un Album aux Studios Electric Convoy... La date des séances a été fixée pour le 1^{er} mars prochain, dans deux mois très exactement. L'Artiste qui sera présent durant trois semaines, il vous suffira d'entrer et pour le reste... ce sera à vous de jouer. Alors n'oubliez pas, ha oui... je pense que votre histoire risque d'intéresser un de mes confrères de la Revue Rock Legends. Si cela vous dit, je lui en jette un mot !

— Avec grand plaisir !

— O.K je vous rappelle dans les prochains jours !

Et le mois suivant, le grand magazine publiait l'histoire incroyable de ce « petit » français, débarqué avec sa maman en Amérique avec « Le plus fou des rêves ». Plusieurs Radios et Télés, ivres de scoops, emboîtèrent aussitôt la cadence.

Enfin, début mars, Michel réussit à pénétrer dans le studio, se faisant passer pour un journaliste français. Et ce qui devait arriver, arriva. Face à lui, son Idole répondant à quelques questions banales. N'y tenant plus, Michel dévoila sa véritable identité. La Star, qui avait entendu parler de lui par les Médias, acquiesça très émue et lui proposa l'affaire suivante :

— Ecoute frenchie, comme je suis très impressionné par ton histoire, je vais te proposer le plan suivant : mes musiciens qui connaissent parfaitement bien toutes mes chansons, il suffira que tu leur balance un bon paquet de Dollars et ils t'enregistreront les 8 titres de ton choix.

— Un bon paquet de Dollars, cela fera combien ?

— Disons... cinq mille Dollars, ce qui n'est rien, comparé à ce qu'ils touchent habituellement ! Ensuite, je viendrai passer une demi journée avec toi et on enregistrera les chansons ensemble, en Duo si tu préfères ! Mais attention, sois prêt et ne me fait pas recommencer plusieurs fois. Deux au maximum par chanson. OK ?

— D'accord, et quand commencerons nous ?

— Disons, dans trois semaines, dès la fin du mixage !

Autant dire, que les trois semaines qui suivirent, ne furent de tout repos.

Michel consacra tout son temps à travailler sa voix et ses textes. A réserver le studio d'enregistrement pour deux jours. A faire du sport et à « Jammer » avec des groupes locaux dans les salles de répétitions. Bref, pour être 1000% au point !

Enfin le jour « J » arriva. Les musiciens enregistrèrent les différents titres, d'une volée.

Puis, Richardson se pointa et en moins de deux heures, les huit chansons furent mises en boîte.

Michel fut parfait. Le soir même, l'Idole invita le « couple bizarre » dans un luxueux restaurant du centre ville. Le rêve venait enfin de se réaliser. Richardson offrit à Michel un de ses nombreux Disques d'or et un joli bijou à la maman.

La fin de l'histoire se résuma par un retour en France et une difficile reprise avec la réalité.

Le disque que Michel essaya de commercialiser, ne se fit pas. Les Labels faisant comme à leur habitude en de telles circonstances... la fine gueule !

Par contre, avec l'argent gagné à vendre des frites, notre « fabuleux » chanteur acheta un pavillon de banlieue avec un jardinet, pour sa délicieuse maman qui aimait tellement les fleurs.

Aujourd'hui, Michel essaie toujours de faire de la musique en espérant que la génération des Seniors lui ouvre les portes de ce succès et de cette reconnaissance tant attendue.

Ralph Marshal